

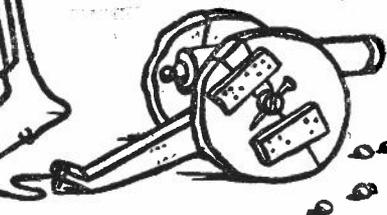


Vaut méyeux rire qué braire,
L' grimace est pus bèle....

L'INRADJI

GAZETTE ACLOTE ILLUSTRÉYE

Dèskèrlintche tous les coups qu'on l'kertche



Rédaction éy' Administration :

ruwe du Curat, n^o 26, NIVELLES.

L'INRADJI rind compte de tous les lîves, su Nivelles
ou bi su l'wallon qu'on li-7-invoynra in doube.

ABONN'MINTS

Pou 12 liméros 1,25 fr.

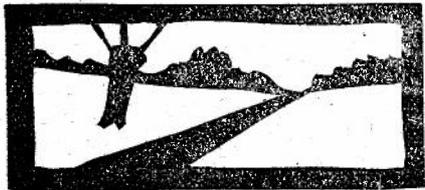
On paye d'avance les abonn'mints, les annonces éyèt
les réclames. On n'met ri qui n'sarout ni signé.

ANNONCES

Ourdinaire, de l'ligne 0,20 | Judiciaire, de l'ligne 1,00

RÉCLAMES

Abonn'mint pou 12 liméros 6.00.
(Grandeur ourdinaire : 5×5¹/₂, cm.) pou 1 liméro 1.00.



UNE «FAUVE» DE WALLONIE

La farce de Pierre Djean Cayau⁽¹⁾

Ma Grand'mère me la conta, un soir, au coin de la grande cheminée profonde, surmontée de pots gris et de plats de cuivre rouge.

Jadis, elle se le rappelait fort bien, malgré son grand âge, vivait dans son village une famille connue de tous les environs pour son avarice. Je dis famille ; ce n'en était pas une ; il ne restait que la vieille mère, Mardjo, et le fils, Auguste, qui pouvait bien avoir alors près de quarante ans. Quand on parlait d'eux, on les désignait toujours par

(1) Ce conté, mis à la scène, fut représenté au Waux-Hall de Nivelles, le 3 mars 1912, sous le titre: *Minnådje d'hap-châr*, fauve in ène ac'.

Mardjo et Auguste de Mon caporal, parce que, disait-on, le grand'père avait servi dans les armées de Napoléon.

Un hiver, à l'occasion de la Noël, Mardjo tua un cochon.

Le lendemain, Auguste qui avait la langue longue, s'en vanta, devant ses camarades, à la carrière où il travaillait, et comme, par blague et pour l'agacer, ils lui demandaient de leur apporter quelques morceaux de tripes, il leur répondit évasivement et s'esquiva.

Il avait compté sans son voisin, Pierre Djean Cayau, farceur incorrigible, qui ne manquait jamais son coup, quand il pouvait jouer un mauvais tour à ses amis.

Après sa « journée », Pierre Djean Cayau accosta deux gaillards de son espèce, avec qui il faisait chaque dimanche, après la messe, une tournée des cabarets, Bournoute et Purnalle. Tels étaient les sobriquets, les « spots », sous lesquels il étaient connus.

Le soir, pensant bien que Mardjo était occupée à cuire les tripes, ils se dirigèrent tous trois vers l'habitation des « Caporal », où l'on voyait les fenêtres éclairées vivement comme aux grands jours : c'était bon signe ! Ils s'approchèrent et collant leur front aux petits carreaux verts qui garnissaient les

fenêtres de la salle commune, ils aperçurent la vieille en train de tripoter avec une fourchette, dans une grande marmite déposée sur le poêle, et Auguste étendu sur une chaise de paille, au coin du feu.

Ils tinrent conseil un instant. Puis on vit Pierre Djean Cayau, qui était porteur d'un seau, quitter ses deux amis et leur recommander d'un geste de se hâter — car il faisait bigrement froid, cette veille de Noël ! Longeant les murs, en s'efforçant d'étouffer le mieux possible les crépitements que ses sabots faisaient à chaque pas en s'enfonçant dans la neige, il alla se blottir dans un coin de la grange, dont la porte, par un heureux hasard, était restée ouverte.

Entretemps, Purnalle et Bournoute avaient doucement tiré le verrou qui fermait le réduit aux cochons, et en avaient lâché un petit, rose et frais, tout jeune encore. Comme l'animal hésitait, ils l'avaient poussé dans la prairie d'en face, le « Sausoy » que l'Orbais, en cette saison, inondait à demi.

Revenant ensuite sur leur pas, sans craindre cette fois de faire sonner leurs sabots sur le pavé raboteux de la cour, ils allèrent frapper violemment aux vitres de la petite ferme, en criant :

— Mardjo ! Mardjo ! vos' pourcia qu'est

dins l'Sauswè ! véno radmint ! i va s'néyî !
Mardjo effarée, lâcha sa fourchette et accourut à la porte suivie d'Auguste, qui, éveillé en sursaut, ne savait ce qu'on lui voulait.

— Maria Dei !, s'écria la vieille, Notre-Dame del'Bass-Wauf ! Geuye de m'vais ! Qu' w'est-ce que c'est co ? Dje vou yess damnée que c'est co l'Grimancien !...

Et, sans perdre un instant, laissant sa porte ouverte, elle s'élança, aussi vite que le lui permettaient ses petites jambes, à la poursuite du cochon que l'on apercevait au clair de la lune, pataugeant en poussant des cris plaintifs, dans le ruisseau glacé.

Auguste avait suivi sa mère dans la prairie, avec Bourgnoute et Purnalle, qui se mirent de la meilleure grâce du monde à chasser l'animal et à le forcer, par des entrechats savants, à regagner son domicile.

On mit dix bonnes minutes à y parvenir : il était difficile de s'aventurer ainsi la nuit sur la prairie ; la neige qui était tombée tout le jour couvrait les flaques d'eau gelée et on pouvait, sans s'en douter, prendre un bon bain de pieds, chose plutôt dangereuse et peu agréable...

...Quand on fut rentré, Auguste invita les deux farceurs à s'asseoir et à se sécher.

Purnalle demanda comme récompense, à Mardjo, un morceau de tripes pour lui et son ami : ils l'avaient bien mérité puisque c'étaient eux qui avaient donné l'alarme.

Mais Auguste, sans laisser à sa vieille mère le temps d'ouvrir la bouche, leur dit, comme pour s'en débarrasser et ne plus revenir sur ce sujet scabreux :

— « Oh ! demwain, vos aro ça ! ».

Purnalle comprit le sens de cette réponse et en riant :

— Te méritro que d'j' tchand'jro les tripes, véci, in kwatt' de tchaur ! Vous ? Djé n'a qu'on mot à dire !

— Tétch' tu, eh ! Fau m'vais, te n'saro ! dit la vieille en haussant les épaules.

— Tin, te vas veuie, répondit Purnalle en prenant sur la haute cheminée le livre de prières que Mardjo avait préparé pour aller à la messe le lendemain.

Il fit semblant de chercher une page, puis murmura rapidement quelques mots inintelligibles, pendant qu'il étendait la main au dessus de la fameuse marmite.

— C'est fait ! dit-il. en terminant et en remettant à sa place le bréviaire.

Mardjo, incrédule, mais inquiète tout de même, plongea sa fourchette dans les tripes et en ramena... une immense corde, solide et grosse comme une tripe !

Furieuse, elle se retourna pour frapper le mauvais sorcier qui avait changé l'espoir de toute une année en une vieille corde de chanvre...

Mais les deux paysans avaient disparu, pendant que Mardjo et Auguste, la tête penchée sur la marmite, voyaient si les mots avaient fait leur effet... L'effet, ce n'étaient

pas les mots, mais bien Pierre Djean Cayau qui l'avait fait. Profitant de la chasse au cochon, il avait transformé rapidement le contenu de son seau !...

...Jamais Auguste ne se vanta du tour qu'on lui avait joué ! Mais, après, quand sa mère tuait le cochon, il ne te disait plus !... Aussi, plus jamais n'a-t-on volé les tripes « à Mon Caporal »...

Et voilà la farce de Pierre Djean Cayau, telle que ma Grand'mère me la conta un soir, auprès de la grande cheminée profonde, surmontée de pots gris et de plats de cuivre rouge.

PAUL COLLET.



LE VIEUX NIVELLES

Sous ce titre, le « *Roman Pays* » poursuivra la campagne que « *L'Inradji* » a ouverte il y a plusieurs mois, en faveur d'un Nivelles plus beau et plus pittoresque.

Des appuis sûrs et durables nous ont été promis par des personnalités nivelloises, qui nous font espérer pour notre campagne un succès certain.

P. C.

La fin de l'Hôtel des Baillis.

« RIEN DE PLUS FUNESTE
« ET DE PLUS AMOINDRIS-
« SANT QUE LE GOÛT DES DÉ-
« MOLIIONS. QUI DÉMOLIT
« SA MAISON, DÉMOLIT SA
« FAMILLE ; QUI DÉMOLIT SA
« VILLE, DÉMOLIT SA PA-
« TRIE ; QUI DÉMOLIT SA
« DEMEURE, DÉTRUIT SON
« NOM. C'EST LE VIEIL HON-
« NEUR QUI EST DANS CES
« VIEILLES PIERRES. »

Victor Hugo.

La campagne que nous avons entreprise de concert avec les Amis de l'Art Wallon et la Société Archéologique, contre le projet de démolition de l'Hôtel des Baillis, se terminera, paraît-il, par notre défaite.

Il a passé tant d'eau sous le pont depuis un mois que nous renon-

çons, faute de place, à donner le détail des événements et à éclairer les dessous grotesques de cette affaire.

Nous n'insisterons pas sur le voyage de la délégation allant en cortège, et à la file indienne, porter au ministère cette hilarante pétition, en vue des EMBELLISSEMENTS de la Ville de Nivelles, pas plus que sur l'intervention d'une personnalité qui n'a agi qu'avec l'intention très louable de contenter tout le monde, et de concilier les intérêts par une solution transactionnelle, dont les Démolisseurs n'ont pas voulu !

Mais nous sommes navrés de constater que l'on va être dans l'obligation de battre en retraite, devant les représailles promises par les champions de l'alignement, pour le cas où ils n'auraient pas gain de cause.

Ce détail est tellement invraisemblable que nous n'y avons pas cru. Mais la dernière séance du Conseil communal nous prouva que notre informateur avait dit vrai. Sinon, on n'eût évidemment pas manqué d'y remettre la question sur le tapis....

**

Résumons maintenant les graves conséquences de la victoire des Démolisseurs :

1° DISPARITION D'UN COIN CHARMANT, (dans d'autres villes, on ferait tous les sacrifices pour conserver un site pittoresque ; ici, on en fait, mais pour le supprimer) ;

2° AUGMENTATION ÉNORME DES CHANCES D'ACCIDENTS ;

3° DÉPENSE CONSIDÉRABLE, à la charge du Département des Travaux Publics.

Remarquons, en passant, que c'est l'ARGENT DE TOUS qui servira à satisfaire un INTÉRÊT PRIVÉ, un intérêt qui ne mérite même pas ce nom et qui devrait bien plutôt s'appeler un caprice... ou autre chose.

**

Nous pourrions en dire beaucoup plus long ...

Terminons cependant en constatant avec regret, ayons cette franchise, que notre campagne fut la lutte du pot de terre contre le ... Pot de fer.

Une consolation nous reste : NOUS AVONS ÉTÉ DÈS LE DÉBUT, GUIDÉS PAR UN MOBILE : A LA FOIS TRÈS NOBLE LA CONSERVATION D'UN SITE PLEIN DE CARACTÈRE ET D'UN VESTIGE DU PASSÉ HISTORIQUE DE NIVELLES, ET TRÈS DÉINTÉRESSÉ, PUISQUE NOUS N'AVIONS, NOUS, AUCUN AVANTAGE NI AUCUNE SATISFACTION A RETIRER DE NOTRE VICTOIRE. TOUT LE MONDE NE PEUT PAS EN DIRE AUTANT....

Nous savions d'ailleurs bien à quoi nous allions nous buter, dès le jour où, il y a des mois, un membre influent des Amis de l'Art Wallon nous disait : « Non, ne commencez pas ; c'est inutile. Contentez-vous de DÉPLORER la disparition d'une maison pittoresque »... Nous avons tenu néanmoins à faire tout notre possible pour empêcher cet acte de vandalisme. Maintenant que nous l'avons fait, vainement c'est vrai, mais honnêtement, nous DÉPLORONS ...

Pauvre Nivelles !...

Encore un projet ?...

A propos d'alignement encore, je me souviens d'une conversation que j'eus naguère avec un de mes amis, garçon intelligent, et qui possède, lui, une certaine culture artistique. Il me vantait très sérieusement le projet qui a déjà couru la ville plus d'une fois, d'établir du Parc de la Dodaine à la Collégiale une large avenue, bien droite, bien large, à l'usage d'« écrabouilleurs » de passage en notre cité ! Franchement, ce serait joli, cette avenue pour laquelle il faudrait détruire un des plus vieux

quartiers de Nivelles, celui qui a peut-être le mieux gardé son caractère vétuste !

Heureusement que nous n'y sommes pas encore...

Des gens comme mon ami le démolisseur, n'est-ce pas à « tuer à coups d'flotch' de barrète » ?...

L'GRIGNE DINTS.

BRABANÇONS WALLONS !

Abonnez-vous

tous

à la revue

« Le Roman Pays de Brabant »

la 1^{re} revue

de la Wallonie brabançonne.



SIMPLES VŒUX

Un ami nous disait l'autre jour : « Voyons, faites attention ! Vous allez vous faire des ennemis, avec votre habitude de tomber à bras raccourcis sur les faiseurs d'horreurs ! »

Mais non, mon cher ami, nous ne nous ferons pas d'ennemis ! Ou du moins, pas tant que vous ne le croyez, pour la seule et bonne raison que les gens intelligents sont, parmi les Aclots, plus nombreux que les autres, contrairement à ce que sembleraient prouver parfois certains événements...

Et ces gens intelligents — laissez les autres de côté, il est des naturels que l'on ne saurait chasser — sont avec nous, et plus qu'on ne le pense. Si vous saviez les encouragements et les lettres que nous recevons d'une foule de braves gens, au sujet de notre rubrique « *Le Vieux Nivelles* » !...

Si vous saviez les personnalités qui partagent sans réserve les avis que nous émettons !...

Je sais bien que parfois, en présence de fautes de goût par trop déconcertantes, nous disons un peu franchement son fait au coupable ! Mais nous avons soin de le

dire toujours poliment, en des termes, cela je le concède, parfois un peu frondeurs. Mais, que voulez-vous, on n'est pas wallon, ni Aclot surtout, pour rien !...

Du reste, nous le promettons dans notre premier numéro, nos morsures n'ont encore tué personne, et comme nous n'avons jamais eu pareille intention, nous nous en voudrions d'arriver à un tel résultat.

Une preuve que notre campagne a été bien accueillie en ville, c'est — je prends un exemple patent — le nombre, bien petit encore, mais appréciable déjà, des propriétaires qui ont depuis un an, mis dans la restauration de leur façade, un goût dont on n'avait eu jusqu'alors que de rares exemples.

Ceux-là sont à féliciter, et ils seront suivis peu à peu d'imitateurs toujours plus nombreux.

Tout le monde sent d'ailleurs très nettement que ce sont, ici, les initiatives privées qui doivent s'occuper à sauver ce qui reste de notre *Vieux Nivelles* et à faire mettre en valeur ses beautés cachées.

Dans certaines villes, à Tournay par exemple, les autorités communales ont pris la tête du mouvement artistique et intellectuel. Et voyez les progrès accomplis dans ces domaines depuis quelques années ! Les dévouements privés peuvent s'y dépenser à l'aise, sous la protection de personnalités fières du renom de leur cité.

Dans d'autres villes, — c'est le grand nombre — le mouvement part d'en bas, quand il part, bien entendu. Et quand il est parti, il doit surmonter un tas d'obstacles, se buter à des indifférences irréductibles et aller de l'avant comme il peut, sans recevoir d'en haut le moindre encouragement moral. Et nul n'ignore que l'encouragement moral, quoique moins directement et moins visiblement nécessaire que l'encouragement pécuniaire, est souvent, nous dirons même toujours, plus désirable que l'autre.

Une entreprise désintéressée, intellectuelle, artistique ou littéraire est vouée à un échec certain et plus ou moins rapide, si elle n'est moralement encouragée par les classes dirigeantes.

En notre siècle, rongé par l'utilitarisme, dévasté par des conflits

d'intérêts parfois écoeurants, il est du devoir de tout homme intelligent de protéger les initiatives de ce genre. C'est un moyen efficace d'entretenir chez l'homme du XX^e siècle, les qualités de cœur, les sentiments nobles, l'amour des traditions et du pays.

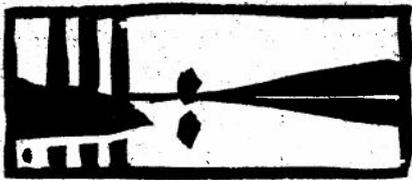
C'est contribuer aussi à faire œuvre de civilisateur et de philanthrope, en permettant à chacun, et, croyez-moi, on en a besoin dans toutes les classes de la société, de mettre dans sa vie un peu plus de Beau. P. C.

« Le Roman Pays de Brabant »

Rédaction et administration :
Rue du Curat, 26, Nivelles.
Le 1^{er} n° : le 1^{er} janvier 1913.

« Le Roman Pays de Brabant »

Revue mensuelle.
L'abonnement : 3,60 f.
Le n° 0,40 f.



LE ROMAN PAYS DE BRABANT

Nous avons dit dans notre dernier numéro, la transformation de « L'Inradji », en une belle revue mensuelle de 24 pages.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos abonnés et lecteurs que « Le Roman Pays » est dès maintenant certain d'un succès, dont, dans notre for intérieur, avouons-le, nous doutions encore quelque peu il y a un mois.

Nous sommes assurés d'une matière aussi intéressante que variée, grâce à l'appui de plus de quarante collaborateurs de premier ordre : hommes de lettres, artistes, savants, folkloristes du Brabant Wallon et de Wallonie.

Nos abonnés recevront dans quelques jours un prospectus sous un fac-simile de la couverture de la revue. Certains d'avance qu'ils en manqueront pas de patronner

notre entreprise, et qu'en amis de la première heure de « L'Inradji », ils voudront être les amis de la première heure du « Roman Pays de Brabant », nous les prions de bien vouloir nous faire, parmi leurs connaissances, le plus d'abonnés possible.

Mieux que personne, ils doivent comprendre la nécessité d'une telle œuvre en Wallonie brabançonne et les sacrifices énormes que nous devons faire pour la mener à bonne fin.

C'est pourquoi nous nous adressons d'abord à eux pour leur demander de contribuer autant qu'ils le pourront à assurer le succès du « Roman Pays de Brabant ».

Et nous les en remercions bien vivement, d'avance. P. C.

**

A nos abonnés

L'abonnement (3.60 fr.) part du 1^{er} janvier. Aux personnes dont l'abonnement à « L'Inradji » expire dans le courant de 1913, nous nous permettrons d'adresser une quittance de : 3.60 fr., moins autant de fois 10 centimes, qu'elles auraient eu de n° de « L'Inradji » à recevoir après le 1^{er} janvier 1913. Et nous leur servirons la revue à partir du n° 1.

**

L'abonnement à une Réclame,

part de n'importe quel mois et est valable pour 1 an.

Malgré l'augmentation des frais d'impression et autres, le prix des réclames restera le même que dans « L'Inradji » :

Grandeur 1 (5 × 6 cm)	6 f.
» 2 (5 × 12 ou 6 × 10 c.)	12 f.
» 3 (10 × 12 cm.)	24 f.
» 4 (une page)	36 f.

Pour réclames de plus d'une page, on traite à forfait. S'adresser à l'Administrateur, rue du Curat, 26.

Avis importants : 1°) Les réclames sont payables par anticipation. 2°) Le service de la revue est fait gratuitement à toute personne qui possède une réclame dans « Le Roman Pays de Brabant ».

Le 1^{er} janvier :

« Le Roman Pays de Brabant ».



Dernières cûtes.

A les Aclots.

Les Aclots voutront nos scuser ç' coup-cî dè n-nî avwé fé grand' choûse in wallon. C' n'est nî d'no faute : nos avinn's dédins c' liméro-cî, à dire in moncha d' saqué, qu'o n'sârount nî s' pliquî in wallon.

Mais c'est-st à r'mète : dins l'liméro du mwès d'Décembre, i d'âront pou leus liâlds.

P. C.

A la Dodaine.

La physionomie de notre parc va changer quelque peu.

Tout d'abord, paraît-il, quelques grands arbres vont tomber sous la cognée. Comme ils sont éparpillés le long des deux allées latérales, on ne s'apercevra guère du changement. Et puis, il est urgent de les abattre, sous peine de les voir comme lors d'un ouragan récent, tomber dans les parterres et y causer des dégâts énormes.

Nous apprenons que les autorités vont faire faire dans le « parc à fleurs » des transformations heureuses. Cela, c'est très bien...

Dans quelques mois, nous reverrons, espérons-le, notre Dodaine dans l'état où elle se trouvait, pendant que le brave Abbé Froment présidait à ses destinées... horticoles. Depuis, comme une vieille qui se néglige de chagrin, après la mort de « son homme », la Dodaine n'a fait que s'enlaidir.

Dernièrement, je faisais faire comme c'est la coutume ici, à un ami étranger, « un tour de parc ».

« Eh ! bien, mon cher, me disait-il, c'est cela, ton Parc ? Franchement il y a de quoi en être fier ! »

Je ne répondis pas, mais je sentais qu'en dedans, l'Aclot rageait.

... Quand il reviendra, l'an pro-

chain, " sans malheur ", j'aurai le plaisir de lui faire faire, avec orgueil, un nouveau tour de Doudaine...

Et alors, l'Aclot sera heureux...
P. C.

Le Cercle d'Art " L'Eveil "

a clôturé le dimanche 20 octobre sa II^e exposition par une brillante matinée d'Art. L'espace nous manque pour juger comme elles le méritent la conférence de M. G. FROMENT, sur la *Peinture depuis 1830* et la merveilleuse audition d'artistes belges, dirigée par M. A. GRILLAERT.

Citons : *L'Aria pour orchestre* de VAN DAM ; la *Réverie pour orchestre* de A. GRILLAERT ; la *sonate pour deux violons et piano*, de LÆILLET (MM. Grillaert, Scohy et Hanne) et les poèmes mis en musique par notre concitoyen M. U. SCOHY, chantés avec talent par M. CH. NI-CAISE.

Tous les amateurs du Beau s'étaient donné rendez-vous à cette matinée d'Art et ils en sortirent enchantés.

**

La Tombola

de *L'Eveil* se tirera le *jeudi 14 novembre* à 5 heures, à l'Hôtel-de-Ville.

**

Concluons en disant que les organisateurs ont senti cette année plus encore que lors de leur 1^{er} Salon, qu'on les avait compris et que les Aclots étaient bien persuadés de l'utilité d'une œuvre comme « *L'Eveil* ».

Aussi, à la suite du succès remporté par leur Exposition, ont ils décidé de faire la prochaine fois, encore mieux qu'en 1912.

" Les Rif" tout-dju "

don'ront l'24 de novembre qui vît, ène bèle swèréye wallonne.

Au programme :

1. *No d-alons à l'compagne*, comédie pa Cl. Déom.
2. *L'Mesquine du Charcutiér*, vau-d'vile pa J. André.

Après l'fiesse, *grande dansréye*.
On vind les cârtes à L. Paternotte.
(Communiqué).

Non, mais, pas ça !..

On nous annonce de source certaine la fondation d'une Société qui aura pour but d'attirer les étrangers en ville par l'appât d'un plus laid Nivelles.

Cet organisme s'appellera : *Nivelles-Ablation*. A son programme figure notamment la destruction pure et simple et sans consulter les intéressés, de tout ce qui dépare l'alignement de nos rues : depuis les hampes de drapeaux et les pots de fleurs jusqu'aux enseignes et aux " armoires appliquées à la rue ", bref, tout ce qui empêche les voisins de voir de toutes leurs fenêtres, à gauche, à droite ou devant eux...

Ce sera, en un mot, une expropriation générale, pour cause d'utilité...privée.
MACLOTE.

Au Réveil.

Le cercle « *Le Réveil* » donnera au Waux-Hall, le 8 décembre prochain, sa première fête d'hiver.

Cette fête s'annonce sous les plus heureux auspices car ces vaillants amateurs ont mis au programme une des plus jolies comédies modernes, qui a remporté ces dernières années un immense succès au théâtre des Galeries à Bruxelles.

Nous avons nommé :

" VIEL HEIDELBERG ".

Est-il nécessaire de rappeler que la soirée se terminera par une partie dansante animée d'un répertoire musical du meilleur choix.

(Communiqué).

L'swèréye Bric-Broc.

Les ciens qui ont sté à l'fiesse des *Bric-Broc* l'27 d'octobre, d-ont ieu pou leu liârd.

Etou, d'avout-i des djins ! C'astout rimpli s'qu'a l'coupète, éyèt l'bal, in vrai coum'lâdje qu'ène vatche n'ârout nî r'trouvé s'via.

Les pièches qui ont fait rire tont l'monde à scafiée, « *In mourt qui stourmint* » éyèt « *Gribouille in faction* » ont sté djuwées au liméro iun pa tous l'z-acteurs.

Eyèt les feumes ! A la boune heure, ça dè contunuwer à prinde des ciènes d'avaur-çi. S'què Zowé n'vaut nî tous l'z-actrices de Châlerwé ? L'cien qui dit l'contraire, i faut li responde, come lauvau : Chon lèttes !...

Mais, 'ne saquè qu'i n'fèzont nî come i d'vrinn't éyèt qu'i n'ont nî sogne dè s'crire aux ougnons, c'est leus circulaires ! Ah ! non ça. Djè sârous d'ieuss', djé straun'rous l'cien qui d'a fait des parèyes, pou li z-aprinde à scrire come i pâle ey'à mette su s'papi : *orchèss, éyèt, maiso, à les membes. premières ey'* in p'tit moncha d'autes saqués ! O m'dira qu'c'est des couyonâdes éyèt què l'tchî n'd-è vaut nî l'colé. Djè n'dis nî, mais à m'n-idéye, quand on « fait » du wallon, i faut d-è fé du vrai, éyèt t-aussi bî dins les circulaires què dins les pièches.

Autrémint tout l'resse a reussi on n'put méyeux.

Etou, nos d'zons à les « *Bric-Broc* » : *proficiat, contunuwez !*

LARGAYON.

Abonnez-vous tous à la revue :

« *Le Roman Pays de Brabant* ».



LES AMIS DE L'ART
WALLON

La *Société des Amis de l'Art Wallon* continue de prospérer régulièrement et dans des proportions inespérées.

La deuxième liste d'adhérents parue en août dernier dans « *Wallonia* » fait monter à 700 le nombre des sociétaires.

Partout, des sections régionales, se fondent comme à Nivelles. Mais ces sections font preuve d'une activité différente : tandis que les sections de Liège, Charleroy, Mons, tiennent des réunions fructueuses, d'autres, celle de notre ville par exemple, se sont endormies, après une première séance, d'un sommeil tellement profond que je suis un peu tenté de croire qu'il sera suivi de mort ou du moins de paralysie générale...

Cependant, l'hiver étant la saison par excellence des réunions, nous formons le vœu ardent de voir les *Amis de l'Art Wallon* de Nivelles s'affirmer par l'élaboration d'un programme aussi chargé que varié, et vela, pour le bon renom de la cité de Djan-Djan.

LARGAYON.



CONCOURS DE NOVEMBRE 1912

* Le Roman Pays de Brabant » continuera la série des concours mensuels (Dans les pages d'annonces qui encadreront le texte de la revue).

Losange :

- 1° voyelle.
- 2° adjectif indéfini féminin.
- 3° contraire d'inutile.
- 4° ensemble de tout ce existe.
- 5° celui à qui on enseigne.
- 6° époque fixe d'où l'on compte les années.
- 7° consonne.

Conditions :

Joindre à sa solution, (à adresser au bureau du journal, rue du Curat, 26) sous enveloppe fermée, une phrase de 12 mots au plus et un timbre de 10 centimes. — Dernier délai : 1^{er} Décembre 1912. —

2 Primes à tirer au sort entre les concurrents qui auront trouvé la solution exacte :

1. — Batisse, silhouette aclothe ; dessin de Paul Collet. (tirage à part de « L'Inradji »).

2. — Une douzaine de cartes postales :

Le Belgique pittoresque ; reproduction d'aquarelles de F. Ranot.

Résultats du concours d'octobre

Mots carrés syllabiques :

A — li — ce
Li — pa — ri
Ce — ri — se

Ont trouvé la solution exacte :

1° L'tchî inradjî du café des arts. — 2. Jaki. — 3. Djean des Incwettes. — 4. Hardî, Grigne-Dints, n'lachîz nî. — 5. Pour que la peau de L'Inradjî colle un peu plus fort à s'dos c'coup cî. Pierre qui roule n'amasse par mousse, savez bî ça, Largayo nî! (*) — 6. L'Archivis-

(1) Wawaye, merci tout d'bon ! Vo phrase est trop longue, mais nos l'mettrons tout d'minne, fource qu'èle est guéye ! Què?...
LARGAYON.

se di Lîdje si rafêye d'aller à l'intèr'mint di « L'Inradji ». — 7. L'cien dè l'ruwe dè Mon. — 8. Tiche du cron. — 9. Iun qui est pou l'èscrèpâdje des façades. — 10. L'homme s'agite et Dieu le mène. — 11. Boune chance au « Roman Pays de Brabant ». —

Ont répondu « cron » :

1. Les concours mensuels de « L'Inradji » exigent de l'intelligence et des connaissances géographiques. — 2. Cœur dur comme pierre, chair jaune, mon habit est bleu ? R : La Prune. —

Le n° 7 a gagné au tirage au sort, la prime Batisse.

Le n° 9 la douzaine de cartes postales.

L'cien de l'ruwe dè Mon et L'cien qui est pou l'èscrèpâdje des façades peuvent réclamer les primes au bureau du journal.



LE MOIS AU TEMPS PASSÉ

3 NOVEMBRE 1357. Le chapitre, en désaccord avec l'abbesse, au sujet d'une question de perception d'impôts accepte Jean T'Serclaes comme arbitre dans les débats.

25 NOVEMBRE 1622. Le corps de Ste Gertrude, transporté à Bruxelles, le 28 août, veille de la bataille de Mellet, est ramené à Nivelles.

28 NOVEMBRE. On défend aux fripiers de la ville de fréquenter le marché de Bruxelles, à cause d'une épidémie de peste qui s'est déclarée à Nivelles à la suite de l'arrivée de vieilles hardes venues de Malines.

Wallons ! Abonnez-vous à la Revue :

« Le Roman Pays de Brabant »

Paraîtra le 1^{er} janvier 1913.

L'abonnement : 3,60 frs.

Le n° : 0,40 fr.

QUI VEUT ?...

De la Feuille d'Annonces, de Braine-le-Comte, l'annonce suivante :

« Je suis terrassier, j'ai 45 ans et je suis jeune homme. Propriétaire d'une petite maison, je recherche une épouse pour la garder. J'ai, pour me mettre en ménage, un coffre, un lit, un matelas, des assiettes et quelques accessoires.

» Je désirerais épouser demoiselle de bonne famille, de 35 à 40 ans, pas plus. Elle peut être jolie ou pas trop laide. Si elle avait une petite tache, on n'y regarderait pas de si près. Avec quatre enfants ce serait de trop ; un seul vaudrait mieux ; pour deux enfants on verrait.

» Je travaille tous les jours, je ne bois pas, j'ai une bonne conduite. La commère pourrait être de n'importe où : Ronquière, Rouge-Bouton, Rebecq, Hennuyères, Tesnace. Je demande un mariage à l'église et au civil le plus vite possible.

» Je suis bien conservé. J'ai fait mon portrait il y a vingt ans ; on pourrait comparer, il n'y a pas de différence. La femme que je recherche doit être une femme qui a de « l'allure » ; elle ne peut être ni une coquette, ni une gaspilleuse, elle ne doit pas avoir une trop longue langue ; elle doit savoir coudre, laver, cuire du pain, saler le beurre, faire les bidons, raccommoder les chaussettes, repasser.

» Il n'y a pas de citerne chez nous, mais il y a un puits près de la maison. Celle que je prendrai pour femme peut avoir n'importe quelle couleur de cheveux ; je préférerais une noirette mais au besoin je me contenterais d'une roussette. La taille m'importe peu. Une petite m'irait fort bien, une grande de 1 m. 75 encore mieux ; elle ne doit pas être trop grosse, parce que le lit n'est pas fort large. Elle ne doit pas savoir le flamand, car je comprends tout en wallon. On peut adresser des demandes chez moi, hameau des Waréchaix, ou j'y serai, l'après-dîner. J'ai l'habitude de voyager. »

Les lecteurs de la « Feuille d'Annonces » de Braine-le-Comte sont des gens heureux...

MACLOTE.

CES JOURNALISTES

D'un ouvrage italien, par M. Buovino, ces quelques renseignements curieux sur les inventions saugrenues grâce auxquelles certains journaux éphémères pensèrent recruter des abonnés :

Un journal espagnol, le « *Luminaria* » offrait à ses lecteurs une prose, sinon étincelante, du moins imprimée à l'aide d'une encre phosphorescente permettant de lire le journal dans l'obscurité, ce qui le rendait doublement précieux, la nuit, en cas d'insomnie.

« *Le Régal quotidien* » imprimait sa feuille de chou... sur une feuille de pâte ! On mangeait sa gazette après l'avoir lue — laquelle de ces deux pâtures était la plus indigeste ? On ne l'a jamais su.

« *Le Bien-Être* » promettait à tous ceux ayant franchi le cap de la quarantaine, une rente viagère, avec, au bout, des obsèques gratuites. En dépit de ses offres engageantes, le Bien-Être n'ayant pu retirer de ses abonnements une rente viagère suffisante, passa de vie à trépas en moins d'un mois et, sans doute, afin de pleurer cette mort, le « *Fazzoletto* » qui le remplaça, avait, joignant l'utile à l'agréable, la faculté de pouvoir servir de mouchoir de poche.

Le « *Courrier des Baigneurs* » et la « *Naïade* » qui parurent vers 1850 étaient imprimés sur papier imperméable et destinés à être lus au bain, mais il faut croire qu'on ne se baignait pas beaucoup à cette époque car leur vie fut de courte durée. Enfin, pour terminer la liste, il existe en Scandinavie des journaux imprimés sur un papier si résistant qu'on en peut faire une corde — C'est très commode. . . . pour se pendre.

DJAN DES INCWÊTTES.

Les réclames, dans

« *Le Roman Pays de Brabant* », coûteront, comme dans « *L'Inradji* », 6 frs PAR AN, (grandeur 5 × 6 cm.)

LA PAGE :

(16 × 12 cm.) : 36 francs.

CAFÉ DU PÉLERIN

3, rue Sainte Anne

NIVELLES

Dégustation de la bière
triple d'Alost « SANITOR ».

12

Vital WAUTERS

ARCHITECTE

Boulevard de la Fleur de Lys, 4

NIVELLES



Anciennement

Faubourg de Namur.

13

Eh bi, les p'tits Aclots, avez
d'ja assayi l' « Extra blonde »
de l' « BRASSERIE QUERTON » ?
Autrémint courez ranmint de cou-
mander ène quartèlle ou bi ène
douzaine de boutéyes, yèt vos m'
direz qué nouvelle.

9

« *L'Inradji* » recommande spécialement à ses amis, les commerçants qui possèdent une réclame dans ses colonnes.

Se fournir chez eux, c'est adopter une habitude dont on ne pourra plus se défaire...

« A la renommée
des crèmes glacées »

—:—

Si vos volez dé l'boune crème,
Yèt tél'mint boune qué tout l'monde l'aime,
Allez tètous à JULIA,
Su l'TIENNE DES QUATTE SAYAS ;
Vos ârez la d'su commande,
Crème à l'vanille appétissante ;
In d'nant septante ciq centimes,
On vos l'pouërtra a domicile...

15

« *L'Inradji* » est dans son genre, le journal du monde qui paie le mieux ses rédacteurs. C'est pourquoi il est si bien informé. Abonnez-vous à « *L'Inradji* ».

PENSIONNAT COMMUNAL

ANNEXÉ A L'ÉCOLE MOYENNE DE L'ÉTAT ET A
L'ÉCOLE INDUSTRIELLE DE

Péruwelz (Hainaut)

ÉTUDES COMPLÈTES

Immense succès dans les concours généraux
et aux examens d'admission
dans les administrations de l'Etat.

Pension : 430 francs.

DIRECTEUR : L. BURNIAF-BODIN

18

MAISON DE CONFIANCE

Vélos, Motos et Autos

ARTHUR MARCHAND-LEMAL

MÉCANICIEN-CONSTRUCTEUR

Grand'Place, Arquennes (Hainaut)

Réparations promptes et soignées. -- Prix modérés

Vélos neufs et d'occasion

Machines à coudre — Essences — Huiles
Carbure — Nickelage et Emaillage
à des prix défiant toute concurrence.

19

PIERRES BLEUES ET PIERRES BLANCHES POUR BATIMENTS

MOËLLONS, BORDURES, PAVEMENTS, MACADAM, BALLAST ET GRAVIER

Spécialité de Monuments Funéraires en tous genres

CHAPELLES ET CAVEAUX DE FAMILLE -- GRAVURES SCULPTURES

Joseph THEYS

44, rue de Bruxelles, 44, NIVELLES

Téléphone n° 44.

Marbres de toutes provenances — Cheminées de tous styles — Colonnes de salons

Mosaïques Romaines et Vénitiennes pour Vérandas, Vestibules, Terrasses, Magasins

GRANITS D'ECOSSE, DE SUÈDE, DE NORWÈGE, DES VOSGES ET DE BAVIÈRE

PRIX ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

PAUL DELVAILLE

DÉCORATEUR

1^{er} prix de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles.Entreprise générale de
peinture et de décoration.

Spécialité de décoration d'églises

PROJETS ET DEVIS GRATIS SUR DEMANDE

— 9, rue de Charleroi, NIVELLES. —

Fabrique et Magasin de Meubles en bois et en fer

— LITS ANGLAIS —

G. Richelot-Denayer

13, BOULEVARD DE LA FLEUR DE LYS, NIVELLES

MEUBLES MASSIFS

RICHES ET ORDINAIRES DE FABRICATION SOIGNÉE

Garnitures de salon. — Literies. — Laines extra du Pays.

ARTICLES POUR CADEAUX 1

EXPOSITION HORTICOLE DE NIVELLES

prix de S. M. le Roi

LOUIS SAUBLENS

HORTICULTEUR — NIVELLES-EST

Garniture florale en tous genres. Spécialité de bouquets, gerbes, couronnes, garnitures de tables, etc.

PLANTES ORNEMENTALES P^r JARDINS & APPARTEMENTS
Chrysanthèmes. - Raisins de choix.

Exposition permanente de plantes. 7

Papiers peints, riches et ordinaires. — Lambris de style. — Véritable Lincrusta Walton. — Passementeries. — Broderies. — Tentures Modernes.

Auguste Durieux, fils

TAPISSIER-GARNISSEUR

Faubourg de Namur, 56, Nivelles.

Stores, Rideaux, Brise-Vue, Accessoires. — Tapis linoléum. — Toiles cirées. — Carpets. — Paillassons.

Cercueils et chapelles ardentes de 1^{re}, 2^e et 3^e classes. 8**E. TAMINE**

COIFFEUR-POSTICHEUR

Rue de Bruxelles, 8, Nivelles.

Salon pour la Coiffure de dames.

ENTRÉE PARTICULIÈRE

Seul dépositaire des « Lotions au Suc d'Orties »

Grand choix de rasoirs garantis à l'essai ainsi que peignes, postiches et parfumeries.

VISITEZ LES ÉTALAGES
Maison fondée en 1887 6

En' vos faites ni du monvais sang,

Yet surtout n'berdelez ni tant...

Pou vos pupes, cigares, cigarettes

Allez à la rue d'Sougni, 8 au Débit hollandais,

Vos sârez siervi come in rwé

Pa BONVALET...

GROS DÉTAIL

Si vos volez yess bi-n-abiyi, allez a l'grande maiso

Pasteels, Collet et Cie

RUWE DÈ MON, 14, A NIVELLES

jusqué vos trouverrez in grand chwé d'costumes yét d'pârdessus tout faits, à l'dérnière moude, eyét branmint moins tohér qué pa tous costés.

" Tissus,, dé toutes les soûrtés. --: "NOUVEAUTÉS,, 8

Maïso d'Confiance

Si vos volez yesse bi siervi, allez vîr

à René Jacquet

NIVELLES, 5, RUWE DU HAUTBERCKON, NIVELLES

Vos ârez du boûn pou wér dé liârd, yét vos vîrez qu'dédins ses TCHAUSSURES, i d'a pou tous les goûts. 2

Moteurs, Téléphone, Accumulateurs
LES ACCUMULATEURS
LA MAISON CHARGE

TÉLÉPHONE : NIVELLES, 46

RUE DE MONS, 25, NIVELLES

J. Vandenberghe
INSTALLATION ÉLECTRIQUECYCLES - MOTOS - AUTOS
Armes, Essences, Huiles, Carburant

N'attendez pas le rayonnant soleil pour faire réparer vos machines;

Adressez-vous en confiance au mécanicien-constructeur breveté 30 années d'expérience :

J. CHARBONEL

53, rue de Namur, Nivelles

qui vous fournira toutes les pièces nécessaires, nickelage, émaillage à des prix défiant toute concurrence.

Toujours en magasin grand choix de vélos neufs à partir de 125 francs et machines d'occasion très avantageuses.

MACHINES A COUDRE

Machines à coudre à pied avec beau coffret, 2 tiroirs et tous accessoires, garanties sur facture, au prix de 135 francs; Machines à la main avec joli coffret et tous les accessoires, au prix de 96,50 francs.

Atelier spécial de réparations de n'importe quel système. 10

MAISON

Hector Botte-Ollinger

HORLOGERIE

ORFÈVREURIE BIJOUTERIE

RUE DE NAMUR

NIVELLES 14

L'Inradji est en vente chez :

Monsieur Louis PATERNOTTE, Rue Ste Anne.

Monsieur Arthur AGLAVE, Rue Notre-Dame.

et au bureau du journal, Rue du Curat, 26

Ménagères soucieuses de vos intérêts

APPROVISIONNEZ-VOUS A L'ÉPICERIE

F. PAULUS-DEPREZ

rue de Namur, 20.

Marchandises de première qualité.

PRIX MODÉRÉS

Remise de 5 p. c. toute l'année. — On porte à domicile. 22

Le 1^{er} janvier 1913, «LE ROMAN PAYS DE BRABANT».